

## Je 20, je vis, je me sou20

1 - Je me souviens de mon premier contact avec la Fête de Villeurbanne : j'ai reçu un beau matin un email intitulé « J'ai envie de vous envoyer en prison ». De fait, à quatre reprises la Fête du livre de Villeurbanne m'a envoyé en prison, sans me faire passer par la case départ, et pour toucher infiniment moins de 20 000. Ce que j'y ai vu, entendu, dit, et fait, demeure l'un des plus beaux et forts souvenirs de ma « carrière d'auteur ».

2 - Je me souviens d'avoir, par conséquent, décidé : « Je ne refuserai jamais rien à la Fête du livre de Villeurbanne ». Ils me demandent de rédiger « je me souviens de Villeurbanne » ? D'accord, voilà.

3 - Je me souviens que, sur le salon, plusieurs hommes et femmes vêtus de noir, souriant énigmatiquement, déambulaient au ralenti dans les travées, puis s'immobilisaient soudain, choisissant apparemment au hasard quelque individu dans leur périmètre, pour lui susurrer certaines paroles à l'oreille, à distance, au moyen d'un long tube qu'ils tenaient à bout de bras. Je me souviens d'avoir eu envie très fort de compter parmi les élus, afin de savoir quelles phrases pouvaient être ainsi transmises, qui semblaient remplir d'aise les bienheureux distingués dans la foule. Je n'ai pas été choisi.

4 - Je me souviens aussi du crieur public, de son jeu de claquette, et de son injonction à chacun d'embrasser son voisin. Je me souviens de l'avoir vu « en civil » un peu plus tard, et d'avoir pensé « Ça alors, un comédien, ce n'est pas un crieur public *pour de vrai*, qu'est-ce que je peux être naïf des fois ».

5 - Je me souviens que Gérard Picot, auguste maître de cérémonie de la Fête, m'avait si fortement impressionné le premier soir, intarissable sur les diverses surprises qu'il avait précédemment organisées pour des auteurs en d'autres lieux, concluant hilare « T'as intérêt à être prêt à tout », que durant la nuit, dans ma chambre au dernier étage de l'hôtel, j'ai rêvé que j'étais clown. Je me maquillais, dans cette chambre même, devant un miroir encadré d'ampoules, et je jetais des regards par la fenêtre, vers la place Charles-Hernu qui ressemblait à des arènes, me demandant si le public était arrivé, si c'était déjà à moi.

6 - Je me souviens que, durant quelques années, mon père habitait la rue juste derrière l'hôtel où l'on m'a logé à Villeurbanne.

7 - Je me souviens que cette année-là la Fête du livre de Villeurbanne s'était improvisé une devise fanfaronne : « À quoi bon être modeste lorsqu'on est le meilleur ». Je me souviens d'avoir trouvé ça gonflé, mais pas précisément faux.

8 - Je me souviens que j'étais en séance de dédicace à côté de Sara. Je lui ai dit : « Vos livres sont magnifiques », et je me souviens que j'ai eu peur qu'elle ne prenne ça pour un simple compliment d'usage, un insincère pacte mondain de non-agression pour la durée des dédicaces. Je trouve les livres de Sara magnifiques.

9 - Je me souviens d'avoir trouvé l'école Emile-Cohl très, très, très, représentée à la Fête du livre de Villeurbanne.

10 - Je me souviens de m'être parfois ennuyé lorsque j'étais assis à mon étal, mais jamais lorsque j'étais debout, furetant auprès des autres tables, des autres livres, des autres gens. Par

exemple, je me souviens d'avoir feuilleté, sur une table, un gros et fascinant volume, sorte d'inventaire graphique, sobre et minutieux, d'objets, de portraits, de moments et d'émotions les plus hétéroclites. Je regrette de n'avoir pas acheté ce livre dans l'impulsion, parce que je ne l'ai jamais revu nulle part, et aujourd'hui je ne me souviens ni de son titre ni du nom de son auteur (c'était une dame). Je ne l'ai tout de même pas rêvé, ce livre.

11 - Je me souviens du dormeur, de son bonnet et de sa chemise de nuit blanche et rouge.

12 - Je me souviens de presque toutes les personnes qui m'ont dit « Ah bon ? Tu n'es pas encore à la Charte ? Tu veux que je te parraine ? » Je ne me souviens pas pourquoi je ne suis toujours pas à la Charte.

13 - Je me souviens aussi de presque toutes les personnes (parfois les mêmes) qui, passant devant ma table, m'ont dit « Ah bon ? Tu es publié par l'Ampoule ? Ça n'existe plus, l'Ampoule, non ? »

14 - Je me souviens de la libraire qui trouvait très rigolote ma façon de dédicacer, et qui appelait ses copines pour qu'elles me regardent faire.

15 - Je me souviens d'avoir beaucoup trop bu le samedi soir et d'avoir accompli tout seul, à pied, dans un froid polaire et la nuit, le trajet qui me semblait interminable entre le lieu du repas et l'hôtel. Curieusement, je ne me souviens pas d'avoir trouvé ça triste.

16 - Je me souviens que, sur mon stand, j'avais tellement de loisir qu'en deux jours j'ai pu lire, en entier, *Je hais le cinéma* de Jean-Bernard Pouy, *L'Oupus 4* de l'OuBaPo qui porte en illustration de couverture un saucisson corse, ainsi que diverses autres bricoles achetées et consommées sur place.

17 - Je me souviens qu'il a plu pendant toute la durée de la Fête, et que tout le monde trouvait ça dommage pour le défilé. Je ne me souviens pas si le défilé a eu lieu, ni même en fin de compte s'il avait jamais été prévu.

18 - Je me souviens des repas pris en commun entre auteurs, et que les conversations tournaient assez rapidement autour de l'argent, des ventes, des contrats. Mais je me souviens aussi d'un repas où Aurélia Grandin, assise à côté de moi, n'a pas prononcé une parole, et s'est éclipsée rapidement, son plateau entre les mains. Je suis bien certain qu'Aurélia Grandin ne se souvient pas de moi.

19 - Je me souviens d'avoir signé ma dernière dédicace, *in extremis*, alors que le salon était déjà à moitié évacué et que la libraire rangeait les livres dans des cartons, à une adolescente qui levait doucement les yeux au ciel parce que sa mère, en signant elle aussi mais un chèque, répétait : « Mais tu vas le lire au moins ? Tu es sûre que tu vas le lire ? Hein, est-ce que tu vas le lire jusqu'à bout ? »

20 - Je me souviens d'être allé dans d'autres fêtes, d'autres salons, et dans ces lieux de m'être souvenu de Villeurbanne.

Fabrice Vigne, 05 décembre 05.